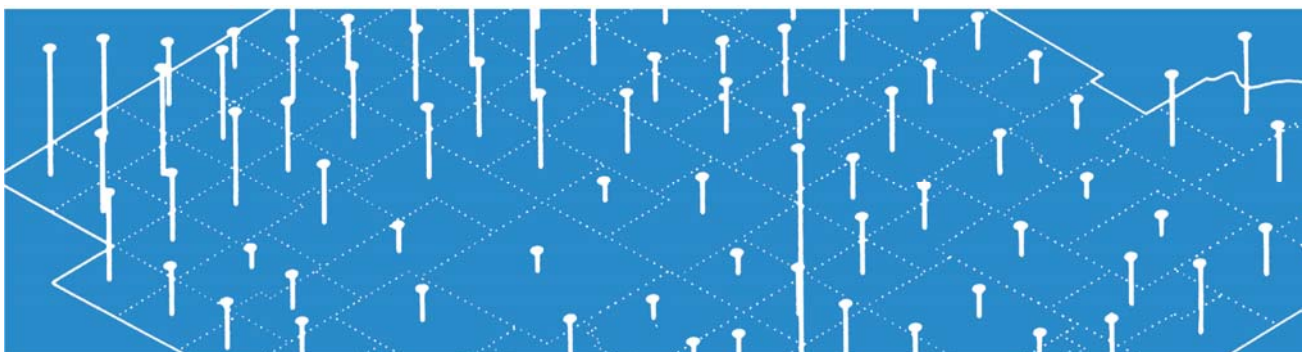


MARTIN
Prosperity*Institute*

Exploiter les possibilités offertes par une plus grande coopération économique entre l'Ontario et le Québec

Série de documents de travail:
L'Ontario à l'ère de la créativité

Septembre 2009



Exploiter les possibilités offertes par une plus grande coopération économique entre l'Ontario et le Québec

Septembre 2009

Table des matières

Sommaire	4
I. Possibilité d'une plus grande collaboration entre l'Ontario et le Québec.....	7
II. Possibilités communes aux industries de l'Ontario et du Québec	16
III. Accroître la densité et la vitesse de la circulation entre l'Ontario et le Québec.....	24
IV. Secteurs prioritaires aux fins de la coopération économique.....	29

Figures

Figure 1 <i>L'Ontario et le Québec constituent la troisième région la plus peuplée d'Amérique du Nord</i>	8
Figure 2 <i>L'Ontario et le Québec sont des chefs de file nord-américains au plan de l'activité économique</i>	9
Figure 3 <i>L'Ontario et le Québec n'estiment pas à leur juste valeur les emplois nécessitant un niveau plus élevé de capacités analytiques et d'intelligence sociale</i>	12
Figure 4 <i>L'Amérique du Nord compte 13 importantes méga régions</i>	13
Figure 5 <i>La méga région Montréal-Toronto a des forces, mais tire de l'arrière au plan de la productivité</i>	14
Figure 6 <i>Le commerce interprovincial entre l'Ontario et le Québec est substantiel dans de nombreux secteurs</i>	17
Figure 7 <i>Le Québec et l'Ontario ont des forces communes dans certaines grappes d'industries de premier plan</i>	20
Figure 8 <i>Dix industries ont un niveau de créativité élevé en Ontario et au Québec</i>	22

Figure 9 *Le niveau de créativité est plus élevé dans les secteurs des services basés sur le savoir.....*23

Figure 10 *Plusieurs des plus importantes et prestigieuses universités canadiennes sont situées dans le couloir.....*27

Figure 11 *Des industries-clés sont surreprésentées dans le couloir Windsor-Québec.....*28

Sommaire

L'Ontario et le Québec constituent le moteur économique du Canada et, ensemble, ces deux provinces représentent une des régions les plus concurrentielles et prospères de l'Amérique du Nord et même du monde. Nous avons pourtant encore la possibilité de devenir une puissance économique encore plus forte.

Cela nécessitera une plus grande coopération entre nos deux provinces – à laquelle les deux gouvernements se sont engagés. En novembre 2007, les deux gouvernements ont signé un accord faisant état de leur intention de « préparer un accord économique et commercial moderne et global fondé sur les accords bilatéraux existants en matière de marchés publics et de mobilité de la main-d'œuvre dans le secteur de la construction, et les ententes de coopération entre les deux provinces. Cette entente porte principalement sur les particularités du commerce bilatéral entre les deux provinces et les possibilités d'améliorer l'activité économique au quotidien. »

En septembre 2009, les deux cabinets se réuniront à nouveau afin de cerner les secteurs dans lesquels la coopération entre les deux provinces constitue une priorité.

En vue de cette importante réunion, le Martin Prosperity Institute relève dans le présent rapport les secteurs dans lesquels la coopération entre les provinces d'Ontario et du Québec est une priorité.

Nos deux provinces sont des entités économiques importantes, mais nous avons la capacité de faire mieux. En Amérique du Nord, nous constituons la troisième plus importante région en ce qui a trait à la population, et la quatrième en ce qui concerne la création de valeur économique. Nous représentons la deuxième plus importante destination des immigrants, étant surpassés par la Californie uniquement. Nous avons également une des plus importantes industries de la haute technologie – en termes d'emploi – au Canada et même en comparaison avec les États-Unis. Nous comptons des centres d'enseignement supérieur et de recherche de classe internationale.

Notre PIB par habitant est pourtant inférieur à celui d'autres régions nord-américaines malgré la grande richesse de nos ressources, personnes et industries. Nos économies pourraient enregistrer une plus forte croissance, augmentant par le fait même la rétribution économique de nos employés et résidents. Nous avons une méga région d'importance, qui s'étend de la ville de Québec, à Montréal, à Ottawa, à Toronto, au centre de l'Ontario, à la région du Golden Horseshoe, et même au nord-ouest de l'État de New York. Il nous faut cependant augmenter sa densité et les liens afin de maximiser les avantages économiques.

L'Ontario et le Québec ont des forces communes dans certaines industries-clés. Bien que chacune de ces provinces ait ses propres forces particulières, elles ont des forces communes importantes au regard d'un large éventail d'industries. Nos deux provinces comptent des grappes d'industries prospères et fortes dans des secteurs axés sur les connaissances et la créativité tels que l'éducation, le divertissement et les services financiers. Elles ont également des atouts communs dans des industries traditionnelles telles que la transformation des aliments et le tourisme – lesquelles requièrent davantage d'employés dont le travail est axé sur la créativité et les connaissances. Elles possèdent en outre des forces communes dans de nouvelles industries telles que la biotechnologie, les dispositifs médicaux et la technologie de l'information et des communications. Il s'agit là d'une gamme

fort enviable de forces communes; une plus grande collaboration entre ces industries peut accroître encore davantage la prospérité des deux provinces, dès maintenant et pour l'avenir.

Une liaison ferroviaire rapide serait susceptible de renforcer notre méga région et le couloir Windsor-Québec. La croissance économique est de plus en plus concentrée dans un certain nombre d'agglomérations urbaines importantes, des *méga régions*, un peu partout en Amérique du Nord et dans le reste du monde. L'Ontario et le Québec ont la méga région de Montréal-Toronto, qui compte une population de près de 19 millions d'habitants et qui représente une production de plus de 850 milliards de dollars. La prospérité à long terme de nos provinces – et du Canada – est indissociable de la vitalité de cette méga région.

Bien que la force globale de la méga région soit formidable – elle est la principale destination des immigrants, elle compte sur une importante main-d'œuvre dans le secteur de la haute technologie ainsi que sur de nombreux biens intellectuels –, un défi essentiel sera d'accroître la densité et la connectivité régionales. Cela est nécessaire pour que les gains économiques réalisés dans les principales zones de la région – Montréal, Toronto et Ottawa – puissent profiter aux régions périphériques, en particulier celles que sont les plus touchées par la restructuration économique en cours.

La force de la méga région n'est pas uniquement dévolue à Montréal et à Toronto. En reliant de manière plus efficace les ressources considérables – mais souvent dispersées – des régions, nous ne pourrions qu'améliorer la situation d'ensemble de la méga région.

D'où l'opportunité d'un train haute vitesse. En établissant un lien plus direct et plus efficace entre les agglomérations et les activités commerciales de Québec à Windsor, nous pouvons renforcer les liens – déjà solides – entre nos deux provinces. Cette région relativement linéaire, appelée *Couloir Windsor-Québec*, s'étend de part et d'autre de la méga région de Montréal-Toronto et, à quelques exceptions près, couvre l'ensemble de celle-ci. Le couloir ne s'étend pas aux extrémités méridionales de la méga région, notamment la région du Niagara et le nord-ouest de l'État de New York, qui ont d'importants liens économiques avec les autres parties de l'Ontario et du Québec, mais elles ne sont pas considérées comme des destinations probables aux fins de la présente discussion sur le train haute vitesse. Windsor, compte tenu de ses liens solides avec Détroit, est généralement associée à la méga région des États américains du Midwest (« Chi-Pitts ») – mais elle constitue vraisemblablement la limite sud de la liaison ferroviaire rapide entre l'Ontario et le Québec, de sorte qu'elle est assimilée à une partie du couloir dans la présente analyse. (Les régions métropolitaines comprises dans le couloir Windsor-Québec sont surlignées à la Figure 11).

L'expérience de l'Europe et du Japon indique que le train haute vitesse est susceptible de changer la donne économique dans une bonne partie de la méga région. Les deux provinces, ainsi que le gouvernement fédéral, ont pour cette raison commencé à examiner la possibilité d'une liaison ferroviaire rapide le long du couloir Windsor-Québec. Cet examen constitue une priorité essentielle à une collaboration entre l'Ontario et le Québec.

Nous avons relevé les mesures à prendre en priorité aux fins d'une coopération interprovinciale. Nous entrevoyons deux types de créneaux de coopération.

Le premier créneau vise à renforcer les liens entre les industries qui sont déjà performantes ou qui ont la capacité de le devenir. Il peut s'agir d'industries importantes et bien établies telles que les services financiers et la production alimentaire, mais aussi d'industries moins importantes mais offrant des possibilités de croissance, telles que la biopharmaceutique et la technologie de l'information et des communications. Les deux gouvernements peuvent travailler de concert pour s'assurer d'une plus grande cohérence et d'une meilleure coordination entre les politiques et les règlements. Une plus étroite collaboration entre nos universités, collèges et instituts de recherche est possible dans des secteurs qui revêtent de l'importance pour certaines industries particulières – par exemple la formation et la recherche. Dans certains secteurs, une commercialisation et une mise en marché communes devraient être envisagées sur la scène internationale.

Le second créneau de coopération vise à renforcer les capacités de toutes les régions et industries. Le train haute vitesse est l'élément-clé de la présente série de recommandations. Une collaboration visant à développer des compétences et à supprimer les obstacles au commerce interprovincial ouvrirait par ailleurs la voie à de nouvelles possibilités.

L'Ontario et le Québec sont déjà des chefs de file mondiaux en termes de rendement économique. Les deux provinces peuvent faire encore mieux si elles sont disposées à prendre des mesures susceptibles d'accroître leur niveau de collaboration et de coopération. Les types de liaisons et de mesures dont il est question dans le présent rapport aideront les deux provinces à assurer notre prospérité pour l'avenir.

I. Possibilité d'une plus grande collaboration entre l'Ontario et le Québec

L'Ontario et le Québec sont des puissances économiques en Amérique du Nord. Nos provinces sont peuplées et comptent de nombreuses entreprises de grand calibre. Elles offrent une grande diversité et elles attirent un nombre important d'immigrants provenant des quatre coins du monde. Nous avons des institutions innovatrices et une main-d'œuvre hautement qualifiée.

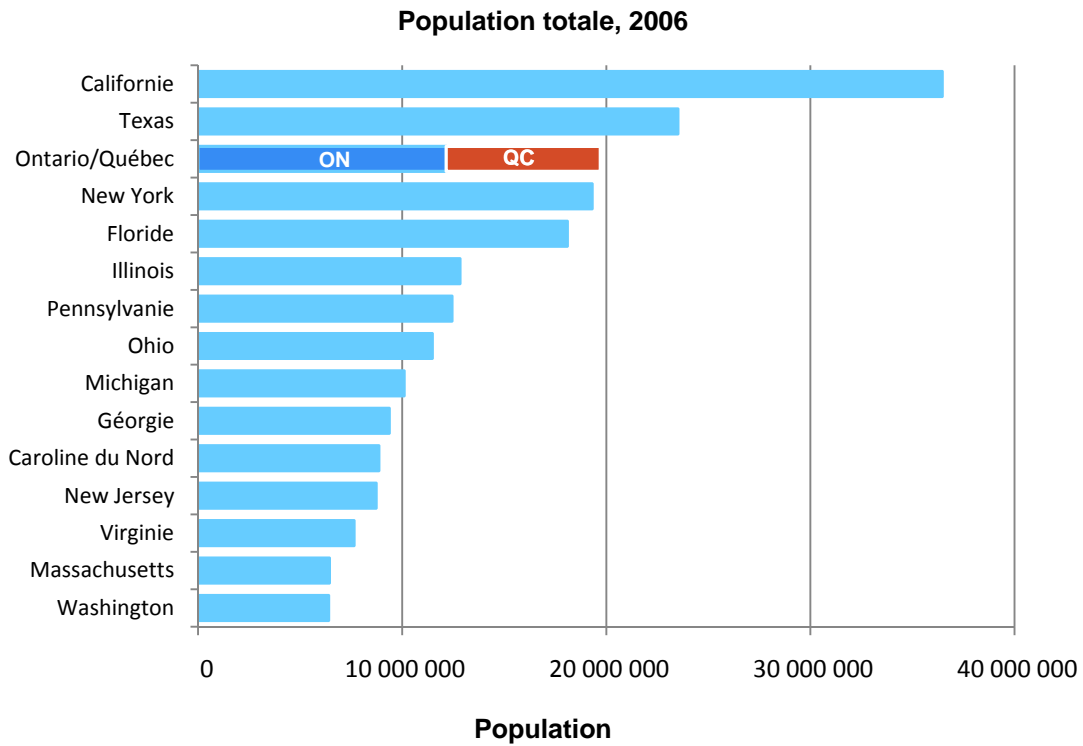
Et pourtant, collectivement, nous ne réalisons pas notre plein potentiel. La productivité de notre économie est devancée par celle d'autres importantes régions industrielles d'Amérique du Nord, et la production économique de notre méga région de Montréal-Toronto, principal moteur économique des deux provinces, est inférieure à celles de régions nord-américaines comparables.

Le présent rapport traite des possibilités de renforcer la collaboration interprovinciale entre l'Ontario et le Québec – collaboration qui revêt une importance accrue dans cette période caractérisée par l'incertitude et de réelles difficultés au plan économique. Depuis 2008, plus de 200 000 emplois ont été supprimés dans les deux provinces, entraînant le taux de chômage le plus élevé depuis plus de dix ans. Certaines industries telles que les industries manufacturières ont été durement touchées, et les pertes d'emploi et les diminutions de salaire ont en particulier fortement touché les employés les moins qualifiés et scolarisés. Et bien que les changements qui ont ainsi touché les employés et les industries se fassent plus vivement ressentir au cours de la récession actuelle, ils font en réalité partie d'une transformation économique plus radicale – à laquelle nos gouvernements, nos entreprises et la population active doivent être pleinement préparés. En examinant les façons dont les deux provinces peuvent travailler de concert afin d'assurer notre prospérité collective en cette période économique nouvelle – ce que nous appelons l'« ère de la créativité » –, nous devons mettre à profit nos ressources communes, tout en reconnaissant les problèmes d'ordre structurel de notre système économique et en s'y attaquant. Une collaboration entre les provinces ne peut que les renforcer.

Les deux provinces jouissent d'une force économique considérable. L'Ontario et le Québec forment ensemble une des plus grandes régions économiques de l'Amérique du Nord. Nous sommes la troisième région la plus peuplée (Figure 1), avec près de 20 millions d'habitants (soit un peu plus que New York), et nous nous classons au quatrième rang au plan de l'activité économique – d'après le PIB total, qui est à peu près équivalent à celui de la Floride (Figure 2). Nous sommes la deuxième plus importante destination pour les immigrants (seule la Californie nous dépasse). Nous avons aussi une des plus importantes industries de haute technologie – d'après le nombre d'emplois – que ce soit au Canada ou aux États-Unis, devançant ainsi New York et le Texas. Nos deux provinces comptent certaines des plus importantes universités de recherche.

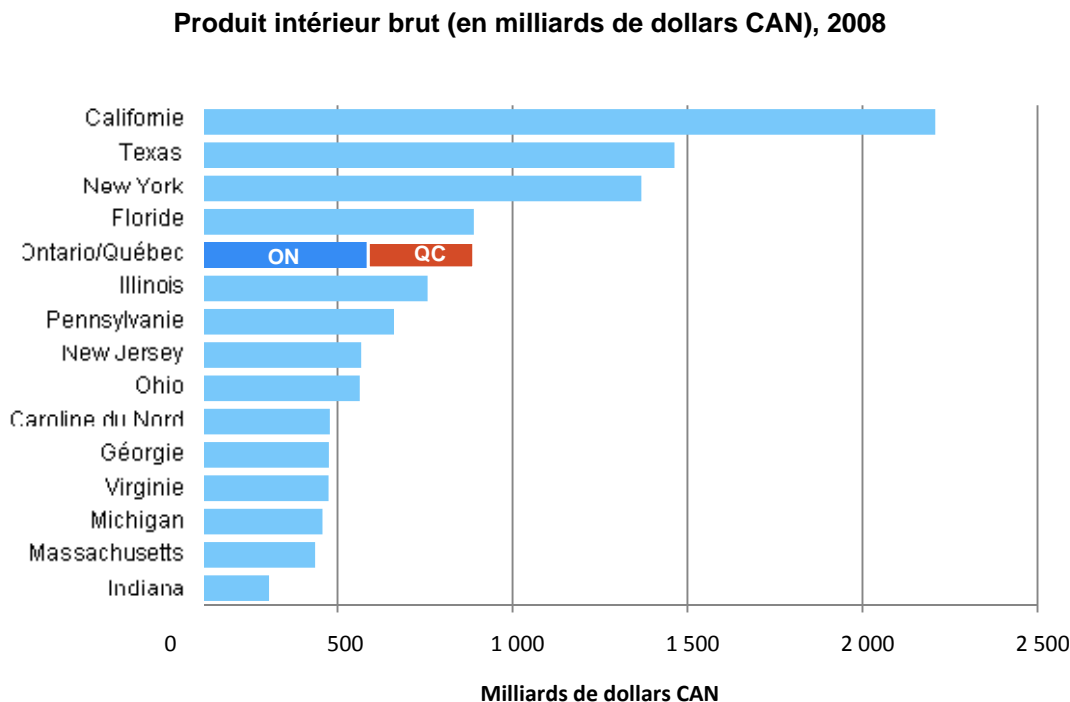
Nos deux provinces sont riches en ressources naturelles et elles comptent un certain nombre d'industries qui sont parmi les industries les plus concurrentielles du monde. Cette force se constante dans les industries manufacturières traditionnelles telles que l'industrie automobile, les produits forestiers et la transformation des aliments, dans les industries de services traditionnelles telles que l'accueil, le tourisme et le divertissement, les services financiers et l'édition, ainsi que dans les nouvelles industries axées sur les connaissances telles que les sciences de la vie, l'éducation et la technologie de l'information et des communications. Nous occupons toujours le premier rang dans le monde au titre de l'assise économique à partir de laquelle nous pouvons aller de l'avant et nous assurer un avenir prospère.

Figure 1 *L'Ontario et le Québec constituent la troisième région la plus peuplée d'Amérique du Nord*



Source : Analyse effectuée par le Martin Prosperity Institute d'après les données de Statistique Canada.

Figure 2 *L'Ontario et le Québec sont des chefs de file de l'Amérique du Nord au plan de l'activité économique*



Note : Devises converties selon la PPA

Source : Analyse effectuée par l'Institute for Competitiveness & Prosperity et le Martin Prosperity Institute d'après les données de Statistique Canada; département du Commerce des États-Unis, Bureau of Economic Analysis.

Mais nous sommes également confrontés, ensemble, à des défis redoutables. Nos niveaux globaux de production économique sont importants, mais notre compétitivité, évaluée d'après le PIB par habitant, est plus faible que celle de plusieurs autres régions. Ensemble, les deux provinces arrivent bonne dernière, parmi les 15 États et provinces les plus peuplés, pour ce qui est du PIB par habitant. Cela signifie que nos provinces ne réalisent pas leur plein potentiel économique et que, avec essentiellement la même richesse au plan des ressources physiques, naturelles et humaines, nous ne créons pas le même niveau de prospérité que les autres régions nord-américaines.

Cet écart au plan de la prospérité revêt de l'importance aux yeux des Ontariens et des Québécois. Si nous étions en mesure d'accroître suffisamment notre compétitivité pour que notre PIB par habitant corresponde au résultat médian obtenu par ces autres régions d'importance, nous pourrions consacrer plus d'argent à l'achat de biens de consommation et aux investissements. Nos gouvernements pourraient investir davantage dans les soins de santé et l'éducation et faire en sorte que notre filet de sécurité sociale soit plus sécuritaire.

Les gouvernements et les observateurs de la scène économique des deux provinces ont conclu que notre réussite future sera fonction de l'efficacité avec laquelle nous serons concurrentiels dans la nouvelle économie de la créativité, axée sur les connaissances. Bien que nos économies récompensent à l'heure actuelle les employés qui ont des compétences associées à la créativité et aux connaissances,

cette récompense est inférieure à celles que les autres régions américaines accordent au regard de ces importantes compétences.

Dans *L'Ontario à l'ère de la créativité*, nous avons relevé trois groupes d'aptitudes qui caractérisent tous les emplois, à divers degrés, dans l'économie d'aujourd'hui. Le premier groupe, celui des *capacités analytiques*, comprend notamment la capacité à déterminer le fonctionnement d'un système et l'incidence des changements de conditions sur les résultats, à élaborer et à appliquer des règles et des méthodes pour résoudre les problèmes ainsi qu'à comparer des modèles ou des séries de chiffres de façon rapide et précise. Parmi les emplois qui requièrent le plus haut niveau de capacités analytiques, on compte celles de chirurgien et d'ingénieur biomédical, tandis que les métiers de conducteur de sonnette et de mannequin sont parmi ceux qui en nécessitent le moins.

Le deuxième groupe, celui de l'*intelligence sociale*, comprend la capacité à comprendre les gens, à gérer d'autres personnes et à collaborer avec autrui, de même que la capacité à évaluer les besoins et l'opinion des gens dans le but de faciliter la négociation, la vente et le travail d'équipe. Il comprend également des capacités de raisonnement complexe, essentielles à la prise de décisions et à l'évaluation des situations humaines ambiguës et variables – telles que le jugement, le raisonnement déductif et la capacité à appliquer des règles générales à des problèmes précis afin de trouver des solutions logiques. Enfin, il comprend l'aptitude pour les communications orales et écrites. Il n'est donc pas étonnant que les professions de psychiatre, de PDG, de directeur de marketing et d'avocat comptent parmi les principales professions associées à ce groupe.

Le troisième groupe, celui des *habiletés manuelles*, correspond aux compétences de base qui sont nécessaires dans des types de métiers tels que celui de métallurgistes, de pompiers et d'électricien. Qu'ont en commun ces compétences? Des habiletés manuelles telles que la stabilité des bras et des mains, la force, la coordination et la dextérité.

Dans le passé, l'acquisition d'habiletés manuelles avancées, qui étaient souvent apprises en cours d'emploi et maîtrisées au fil des ans, était pour une bonne partie de la population active une façon de s'assurer un revenu moyen stable. Mais le nombre d'emplois de col bleu, ou emplois manuels, ayant diminué en tant que part de l'économie globale, il en est allé de même des possibilités de revenus des employés possédant les compétences voulues pour exercer ce type de travail. Dans *L'Ontario à l'ère de la créativité*, nous avons soutenu que, pour que la province puisse maintenir des niveaux élevés de prospérité dans une économie qui est de plus en plus dépendante des habiletés non manuelles – à savoir les compétences analytiques et l'intelligence sociale –, il est essentiel de faire en sorte que plus d'employés soient affectés à des emplois axés sur la créativité.

Dans une certaine mesure, tous les emplois font appel à ces trois types de compétences; toutefois les professions axées sur la créativité – qui sont exercées par des personnes telles que les scientifiques et technologues, les avocats, médecins et autres professionnels, les enseignants, les artistes, les gestionnaires et les analystes – sont celles qui requièrent le plus de compétences analytiques et d'intelligence sociale. Il est essentiel d'accroître le niveau de créativité des emplois qui sont davantage axés sur le travail répétitif, et le défi est donc de mettre en application ces compétences nettement plus valorisées.

Les entités économiques plus modernes, concurrentielles à l'échelle mondiale, exigent une grande quantité de ces compétences. Cela vaut, dans une certaine mesure, pour *tous* les types d'emplois et

d'industries. Ces entités mettent l'accent sur l'éducation et la formation (y compris l'éducation de la petite enfance) et veillent à l'application de normes d'agrément raisonnables et à l'élimination des obstacles empêchant des personnes d'exercer sa profession. Elles encouragent par ailleurs leurs entreprises à reconnaître, à favoriser et à évaluer correctement l'apport créatif et les capacités de tous les employés, comme l'ont fait des entreprises réputées telles que Four Seasons Hotels.

Ces entités récompensent les employés qui acquièrent les capacités analytiques et l'intelligence sociale nécessaires à l'accomplissement des tâches exigeant davantage de créativité et qui cherchent à améliorer ces compétences au cours de leur carrière. L'acquisition de compétences constitue maintenant un défi de taille à la fois pour l'Ontario et pour le Québec.

De manière générale, nous constatons que les emplois dont le niveau de compétence analytique et d'intelligence sociale est plus élevé sont mieux rémunérés, ce qui n'est pas le cas des emplois nécessitant des habiletés manuelles. Plus précisément, lorsque les capacités analytiques associées à un emploi augmentent de deux quartiles, c.-à-d. lorsqu'elles passent du 25^e au 75^e percentile), le salaire moyen augmente de 17 400 \$ en Ontario et au Québec. Par exemple, un physicien – une des professions nécessitant le plus de capacités analytiques – gagnait en moyenne 67 500 \$ en Ontario en 2005, tandis que les personnes qui occupent les emplois qui requièrent habituellement le moins de compétences analytiques touchent en moyenne un salaire annuel inférieur à 50 000 \$. Pour l'ensemble des emplois, plus un emploi requiert de capacités analytiques, plus le revenu d'emploi est élevé. Pour ce qui est des emplois nécessitant davantage d'intelligence sociale, la hausse salariale est encore plus considérable : en Ontario et au Québec, quand on passe d'un emploi au 25^e percentile à un emploi au 75^e percentile, le revenu d'emploi augmente de 23 500 \$.

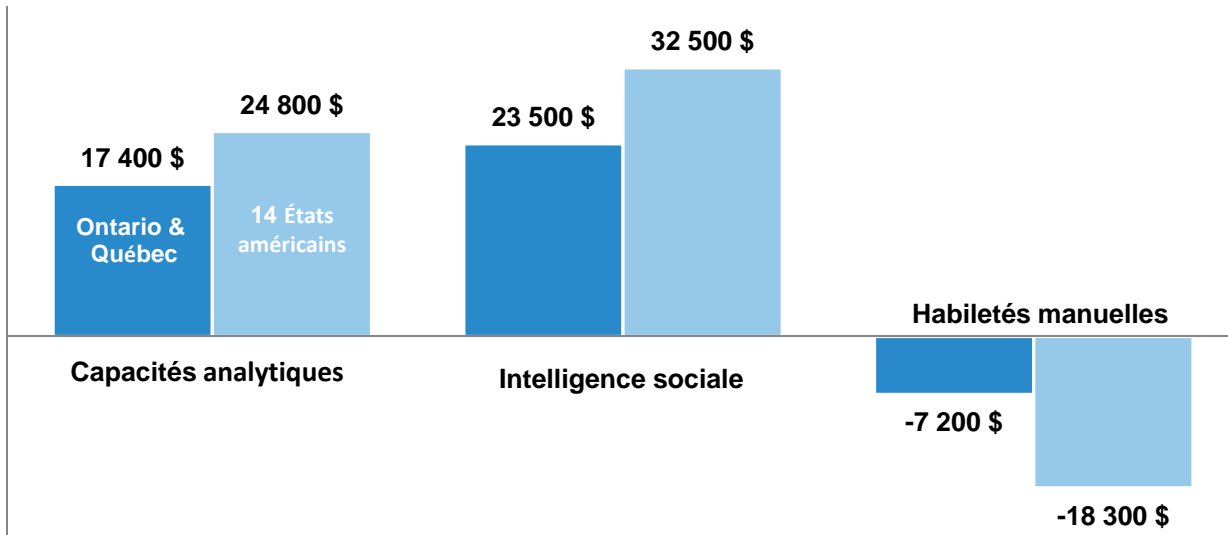
Cependant, pour les habiletés manuelles, c'est la tendance inverse qui se produit. En effet, au lieu d'augmenter en fonction du développement des habiletés manuelles, les salaires diminuent (voir Figure 3). En Ontario et au Québec, quand on passe du quart inférieur au quart supérieur des emplois nécessitant des habiletés manuelles, le revenu d'emploi diminue en fait de 7 200 \$.

Le problème de l'Ontario et du Québec, c'est que si l'on compare nos deux provinces à un groupe d'homologues dont l'économie est semblable à la nôtre et qui sont nos partenaires commerciaux les plus importants, on constate que nos entreprises ne valorisent pas autant une augmentation des deux groupes d'aptitudes créatrices que ne le font celles de leurs homologues. L'Ontario et le Québec rémunèrent relativement plus les employés qui acquièrent des habiletés manuelles, ce qui est une bonne chose dans le cas d'une économie à l'ère industrielle, mais cela ne nous rend guère concurrentiels dans une économie fondée sur la créativité.

Il s'agit là d'un défi de taille pour nos deux provinces. Étant donné que les employeurs de l'Ontario et du Québec, comparativement à leurs homologues américains, valorisent les habiletés manuelles relativement plus que les capacités analytiques et l'intelligence sociale, les travailleurs des deux provinces sont davantage motivés à développer des habiletés manuelles. Toutefois, d'après les projections relatives à l'emploi, l'économie exigera davantage d'intelligence sociale et de compétences analytiques, et relativement moins d'habiletés manuelles. Le cercle vicieux que cette situation crée amène notre économie et notre marché du travail à faire concurrence avec les habiletés et les industries d'hier; nous ne sommes donc pas en position de nous démarquer à l'ère de la créativité.

Figure 3 *L'Ontario et le Québec n'estiment pas à leur juste valeur les emplois nécessitant un niveau plus élevé de compétences analytiques et d'intelligence sociale*

Incidence des habiletés exigées pour un emploi sur l'écart de revenu entre le 25e et le 75e percentiles
 Québec et Ontario et 14 États américains , 2005



Remarque : Convertis en dollars canadiens selon un taux de change assurant la parité des pouvoirs d'achat.

Source : Analyse réalisée par le Martin Prosperity Institute ainsi que l'Institute for Competitiveness & Prosperity et reposant sur des données provenant du recensement de 2006, effectué par Statistique Canada (travailleurs à temps plein, ne comprend pas les travailleurs autonomes), de l'Occupations Employment Statistics 2005 réalisé par le Bureau of Labor Statistics (États-Unis) et de la base de données O*NET 12.0 (habiletés et compétences) créée pour le département du Travail des États-Unis.

Notre puissance économique future sera mû par la méga région de Montréal-Toronto et par sa liaison aux deux provinces. La majeure partie de notre force est en fait tributaire d'une seule région continue, que les deux provinces se partagent, et qui s'étend de l'embouchure du fleuve Saint-Laurent, puis le long de la rive nord du lac Ontario et dans des parties du sud de l'Ontario et de la région de Niagara. Cette zone urbaine à peu près continue, appelée *méga région* de Montréal-Toronto, compte une population de plus de 18 millions d'habitants et comprend, en plus des deux grandes régions métropolitaines, Québec, Ottawa, Hamilton, Kitchener-Waterloo et des parties du nord-ouest de l'État de New York. Ainsi que l'ont soutenu Richard Florida et d'autres spécialistes, le monde devient de plus en plus « en dents de scie », puisque la production économique, l'innovation et la croissance dépendent surtout d'un nombre relativement petit d'importantes agglomérations urbaines. Dans ce paysage économique global inégal, les caractéristiques collectives de notre propre méga région sera une source essentielle de force économique pour les deux provinces (Figure 4). Par exemple, la méga région de Montréal-Toronto jouit d'une très forte concentration d'industries et de travailleurs occupant des emplois axés sur la créativité, la classe créatrice (Figure 5).

Figure 4 L'Amérique du Nord compte 13 méga régions importantes



Source : D'après *Who's Your City* (2008), de Richard Florida. Carte originale de Tim Gulden et Ryan Morris.

Figure 5 La méga région de Montréal-Toronto a des atouts, mais tire de l'arrière au plan de la productivité

Méga région de Montréal-Toronto et ses homologues nord-américains

Méga région	Population (millions)	Méga région	Accroissement démographique sur 5 ans
Bos-Wash	55,2	Dal-Austin	15,5 %
Chi-Pitts	41,4	So-Flo	13,6 %
So-Cal	21,1	Char-lanta	12,7 %
Char-lanta	20,7	Cascadia	8,2 %
Montréal-Toronto	18,7	So-Cal	7,8 %
So-Flo	15,7	No-Cal	7,4 %
No-Cal	14,1	Hou-Orleans	7,0 %
Dal-Austin	10,6	Montréal-Toronto	5,3 %
Hou-Orleans	9,9	Bos-Wash	3,9 %
Cascadia	9,1	Chi-Pitts	2,9 %

Méga région	Part de la classe créatrice	Méga région	PIB, 2005 (Milliards \$ CAN)
Bos-Wash	34,8%	Bos-Wash	3 397 \$
No-Cal	33,9 %	Chi-Pitts	2 197 \$
Montréal-Toronto	31,8 %	So-Cal	1 120 \$
Dal-Austin	31,8 %	Char-lanta	1 049 \$
Cascadia	31,6 %	Montréal-Toronto	865 \$
So-Cal	31,5 %	No-Cal	792 \$
Chi-Pitts	30,3 %	So-Flo	725 \$
Char-lanta	30,1 %	Hou-Orleans	603 \$
Hou-Orleans	29,8 %	Dal-Austin	583 \$
So-Flo	27,5 %	Cascadia	492 \$

Méga région	Baccalauréats	Méga région	PIB par habitant
Cascadia	20,0 %	Bos-Wash	62 000 \$
No-Cal	19,8 %	Hou-Orleans	61 000 \$
Bos-Wash	19,8 %	No-Cal	56 000 \$
Dal-Austin	19,5 %	Dal-Austin	55 000 \$
So-Cal	18,2 %	Cascadia	54 000 \$
Char-lanta	18,0 %	Chi-Pitts	53 000 \$
Chi-Pitts	17,8 %	So-Cal	53 000 \$
So-Flo	16,9 %	Char-lanta	51 000 \$
Hou-Orleans	16,5 %	So-Flo	46 000 \$
Montréal-Toronto	14,9 %	Montréal-Toronto	46 000 \$

Méga région	Diplômes d'études supérieures	Méga région	Population active née à l'étranger
Bos-Wash	13,9 %	So-Cal	29,8 %
No-Cal	11,7 %	No-Cal	24,7 %
Cascadia	11,1 %	Montréal-Toronto	22,1 %
Chi-Pitts	10,2 %	So-Flo	20,8 %
Montréal-Toronto	9,8 %	Cascadia	19,5 %
So-Cal	9,7 %	Bos-Wash	16,8 %
Char-lanta	9,4 %	Dal-Austin	15,0 %
Dal-Austin	9,4 %	Hou-Orleans	13,9 %
So-Flo	9,1 %	Chi-Pitts	8,3 %
Hou-Orleans	8,4 %	Char-lanta	7,4 %

Source : Analyse réalisée par le Martin Prosperity Institute et fondée sur les données du recensement de 2006, effectué par Statistique Canada, et sur le recensement américain effectué par l'American Community Survey. Sauf indication contraire, toutes les données visent l'année 2006. Les montants sont exprimés en dollars canadiens.

Dans le présent rapport, nous relevons les initiatives existantes qui sont les plus prometteuses dans les divers secteurs d'activités des deux provinces. Cette analyse fait état des industries qui contribuent de manière significative à la prospérité interprovinciale et de celles qui sont prometteuses pour l'avenir. Pour accroître la compétitivité de ces industries, une intensification du commerce, une plus grande collaboration au titre des règlements et des politiques et l'exploration d'initiatives de collaboration entre nos gouvernements et institutions sont des éléments essentiels.

Même si de tels progrès peuvent être réalisés de diverses façons, un facteur qui revient souvent est la nécessité d'améliorer la liaison entre les provinces. Pour y arriver, nous devons accroître la vélocité de la circulation des personnes et des idées d'une province à l'autre. L'établissement d'une liaison ferroviaire rapide le long de notre couloir économique, de Windsor à Québec, serait une initiative qui pourrait s'avérer importante – peut-être même changer la donne. Un plan de train haute vitesse qui serait réalisable du point de vue économique pourrait changer la manière dont nous faisons affaire et ouvrir de nouvelles avenues économiques.

II. Possibilités communes aux industries de l'Ontario et du Québec

En ce qui a trait aux forces communes aux industries des deux provinces, l'Ontario et le Québec se sont souvent perçus comme des concurrents directs pour ce qui est des entreprises, des investissements et du talent. Ce qui est naturel dans le cas de deux entités de même grandeur et de même raffinement. Nous ne pouvons cependant pas faire fi des possibilités extrêmement prometteuses offertes par l'apprentissage commun, la collaboration ainsi que le renforcement et la croissance mutuels.

Dans l'analyse qui suit, nous mentionnons les industries particulières qui tireraient avantage d'une plus grande collaboration. Notre approche d'ensemble consiste à relever les forces communes en fonction de trois facteurs :

- Structures des échanges provinciaux existantes
- Taille et importance à l'échelle provinciale des industries regroupées
- Degré de créativité des industries regroupées

Notre examen des forces communes – existantes ou éventuelles – aux deux provinces a révélé que les industries pour lesquelles une plus grande collaboration interprovinciale est une priorité essentielle sont les suivantes :

- Services professionnels, scientifiques et commerciaux
- Services financiers
- Hébergement, tourisme et divertissement
- Transformation des aliments
- Sciences de la vie, dispositifs médicaux, instruments d'analyse
- Éducation et création du savoir
- Technologie de l'information et des communications

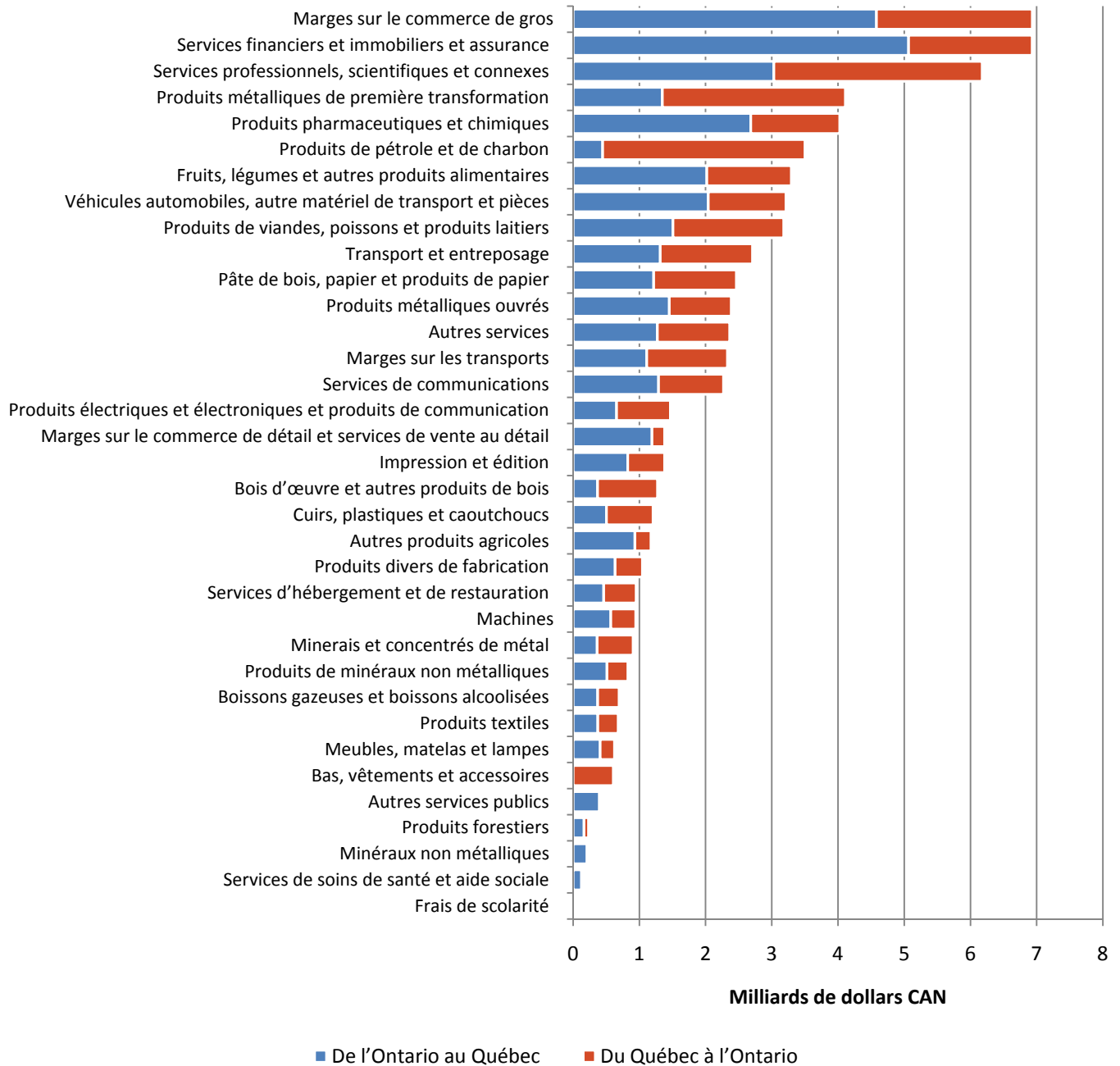
Certaines industries ressortent au regard des trois critères de notre analyse : les services professionnels, scientifiques et commerciaux, ainsi que le commerce de gros, le commerce de détail et la distribution. D'autres industries ne ressortent pas autant au regard des trois critères – l'industrie de la transformation des aliments ne compte à l'heure actuelle pas beaucoup d'employés appartenant à la classe créatrice, et il y a peu d'échanges commerciaux entre les deux provinces en ce qui concerne les services d'éducation et de création du savoir. Mais ces trois facteurs sont utiles en ce qu'ils permettent de cerner les industries performantes ou susceptibles de le devenir en Ontario et au Québec.

Nous examinerons les conclusions auxquelles nous en sommes arrivées pour chacun des trois facteurs.

Structures des échanges provinciaux existantes. Notre première analyse consistait à examiner les structures des échanges entre les deux provinces. Elle indique les secteurs dans lesquels il existe déjà une base solide au plan de l'interconnectivité entre les deux économies (Figure 6). En général, les deux économies sont passablement interdépendantes en raison des échanges commerciaux. Chacune des deux provinces est le principal partenaire commercial de l'autre au Canada. Dans la mesure où l'Ontario et le Québec s'échangent déjà des biens et services, les possibilités de raffermir les liens sont nombreuses.

Figure 6 *Le commerce interprovincial entre l'Ontario et le Québec est substantiel dans de nombreux secteurs*

Valeur totale des exportations entre l'Ontario et le Québec, 2005 (en milliards de dollars)



Source : Statistique Canada, CANSIM, Tableau 3860002 – Flux du commerce interprovincial et international au coût des producteurs, annuel (dollars)

Tout comme les autres secteurs de l'économie canadienne, le secteur des services est une composante de plus en plus importante des échanges commerciaux entre l'Ontario et le Québec. Même si le commerce interprovincial vise toujours surtout les biens – 56 pour cent de l'ensemble des activités commerciales d'une valeur de 73 milliards de dollars entre les provinces en 2005 – les trois industries dont la valeur des échanges est la plus élevée sont des industries de services : commerce de gros, services financiers et services professionnels, scientifiques et autres services connexes. En outre, le commerce global des services (7 pour cent) est passé, de 1997 à 2005, à environ le double du taux annuel moyen du commerce des produits (soit 3,5 pour cent). L'augmentation du commerce des services est un phénomène mondial qui sera vraisemblablement à l'avant-plan lors des discussions sur le commerce entre le Canada et l'Union européenne.

En ce qui a trait aux **services**, les plus importantes industries, d'après le volume des échanges commerciaux entre l'Ontario et le Québec sont les suivantes :

- les services de gros, qui sont passés à 3,7 pour cent par an de 1997 à 2005
- les services financiers, qui sont passés à 8,5 pour cent par an
- les services professionnels, scientifiques et autres services connexes, qui sont passés à 12,1 pour cent

Le commerce interprovincial de ces deux derniers types de services est d'envergure et croît rapidement. Et comme nous le verrons plus loin, il s'agit de deux industries qui sont importantes dans les deux provinces et dont le niveau de créativité est élevé.

Le commerce interprovincial dans l'industrie de l'accueil (« Services d'hébergement et de restauration ») croît nettement plus rapidement que la moyenne, à un taux annuel de 8 pour cent; le niveau des échanges commerciaux est toutefois l'un des moins élevés de toutes les industries.

Dans le cas des **produits**, plusieurs des principales industries fournissent des produits de base – produits métalliques de première transformation, produits de pétrole et de charbon et pâte de bois, papier et produits de papier. Sauf dans le cas des produits de pétrole et de charbon, l'augmentation des échanges commerciaux interprovinciaux dans ces secteurs est inférieure à la moyenne.

Analyse typologique. Michael Porter et d'autres auteurs ont démontré que les industries regroupées sont des symboles de prospérité et d'innovation à l'échelle régionale. Il s'agit de groupes d'industries du même type qui vendent des produits ou des services sur un marché s'étendant au-delà du secteur local. Les industries regroupées comprennent à la fois les manufacturiers de biens – par ex. les produits automobiles, les métaux usinés et les aliments transformés – et les fournisseurs de services – par exemple les services financiers, les services commerciaux et les services d'accueil et de tourisme. Étant donné qu'elles ont tendance à se regrouper, ces industries établissent des liens régionaux qui favorisent la spécialisation, la productivité et l'innovation. Et puisqu'elles vendent la plupart de leurs produits à l'extérieur de leur région, les industries regroupées subissent une concurrence plus âpre de la part des entreprises des quatre coins du pays et de celles des autres pays. Cette concurrence accrue constitue une forme de pression bénéfique qui favorise l'innovation et la productivité. En fait, la recherche de Porter et de l'Institute for Competitiveness & Prosperity démontre que, au Canada, les industries regroupées exploitent la plupart des brevets obtenus dans une région et versent des salaires considérablement plus élevés.

Dans la mesure où les industries regroupées confèrent à l'Ontario et au Québec une force collective, les deux gouvernements provinciaux pourraient adopter une politique industrielle de coopération susceptible de favoriser une plus grande collaboration.

Nous avons évalué la force des grappes d'industries en posant les deux questions suivantes : « Les grappes d'industries sont-elles des employeurs importants dans les deux provinces? et « Les grappes d'industries ont-elles une importance supérieure à la moyenne pour les deux provinces? »

- *Dynamisme de l'emploi.* Nous avons, pour chacune des deux provinces, classé les 41 industries regroupées selon le nombre d'employés, et nous les avons situées dans une des trois catégories suivantes : nombre d'employés supérieur 100 000, nombre d'employés se situant entre 50 000 et 100 000 et nombre d'employés inférieur à 50 000 mais supérieur à la médiane provinciale des industries. Deux industries regroupées appartiennent à la première catégorie dans les deux provinces – services d'enseignement postsecondaire et de création de savoir et services commerciaux. Sept industries appartiennent à la deuxième catégorie dans les deux provinces et huit industries appartiennent à la troisième catégorie dans les deux provinces (Figure 7).
- *Spécialisation provinciale.* Nous avons, pour chacune des provinces, classé les 41 industries regroupées d'après leur quotient de localisation des industries de l'Amérique du Nord (QL) de façon à mesurer leur importance relative pour ce qui est de la part de l'emploi dans les économies provinciales, en comparaison avec l'ensemble de l'Amérique du Nord. Le taux d'emploi provincial d'une industrie regroupée dont le QL est de 1 est le même qu'ailleurs en Amérique du Nord – ainsi, même si elle compte un plus grand nombre d'employés dans une province, c'est ce à quoi on s'attendrait de cette industrie compte tenu de sa part de l'emploi dans l'économie dans son ensemble. Un QL de 1,50 indique qu'un employé d'une province est une fois et demie plus susceptible de travailler au sein de cette industrie que l'employé moyen en Amérique du Nord. Tout comme avec le dynamisme de l'emploi, nous avons établi trois points-repères – les industries dont le QL est supérieur à 1,50 dans les deux provinces (cinq industries satisfont à ce critère dans les deux provinces); les industries dont le QL se situe entre 1,25 et 1,50 dans les deux provinces (trois industries); et les industries dont le QL se situe entre 1 et 1,25 (14 industries). Les cinq industries dont le QL est supérieur à 1,50 dans les deux provinces sont les accessoires, équipements et services de bâtiments; équipements de communication; bijoux et métaux précieux; production et transmission d'énergie électrique; et tabac.

Figure 7 Le Québec et l'Ontario ont des forces communes dans certaines industries regroupées de premier plan

Rendement – Dynamisme de l'emploi et spécialisation provinciale (QL), 2006

Grappes d'industries	Dynamisme de l'emploi	QL de l'Amérique du Nord
Moteurs aérospatiaux		
Véhicules aérospatiaux et défense aérospatiale		
Produits agricoles		†
Instruments d'analyse		
Vêtements		†
Produits automobiles	*	
Produits biopharmaceutiques		†
Accessoires, équipements et services de bâtiments	*	†††
Services commerciaux	***	†
Produits chimiques		†
Équipement de communication		†††
Matériaux de construction		†
Services de distribution	**	†
Éducation et création du savoir	***	††
Divertissement	**	††
Services financiers	**	†
Pêche et produits de la pêche		
Chaussures		
Produits forestiers	*	†
Meubles		†
Services de construction lourde	**	†
Machines lourdes		†
Accueil et tourisme	**	†
Technologie de l'information	*	
Bijoux et métaux précieux		†††
Cuir et produits connexes		
Équipement d'éclairage et équipement électrique		
Dispositifs médicaux		
Transformation du métal	*	
Produits actionnés par moteur		†
Produits et services liés au pétrole et au gaz		
Matières plastiques	*	
Production et transmission d'énergie électrique		†††
Enclos préfabriqués		
Aliments transformés	**	††
Technologie de la production	*	
Édition et impression	*	††
Articles de sport et de loisir et articles pour enfants		
Textiles		
Tabac		†††
Transport et logistique	**	

* Le nombre d'emplois au sein de l'industrie regroupée est, en Ontario et au Québec, plus élevé que le nombre d'emplois médian dans chaque province.

** Le nombre d'emplois au sein de l'industrie regroupée est, en Ontario et au Québec, supérieur à 50 000.

*** Le nombre d'emplois au sein de l'industrie regroupée est, en Ontario et au Québec, supérieur à 100 000.

† Le quotient de localisation nord-américain pour le Québec et l'Ontario est supérieur à 1.

†† Le quotient de localisation nord-américain pour le Québec et l'Ontario est supérieur à 1,25.

††† Le quotient de localisation nord-américain pour le Québec et l'Ontario est supérieur à 1,5.

Source : Analyse effectuée par l'Institute for Competitiveness & Prosperity et le Martin Prosperity Institute.

À la lumière des critères du dynamisme de l'emploi et de la spécialisation provinciale, nous avons identifié les industries regroupées qui sont importantes dans les deux provinces.

Cinq industries regroupées sont importantes à la fois au plan des emplois et pour les provinces :

- **Éducation et création du savoir.** D'après la Shanghai Jiao Tong University, le Québec et l'Ontario comptent 13 des meilleures universités de recherche du monde. Celles-ci, ainsi que de nombreuses autres institutions de recherche et d'enseignement des deux provinces, constituent d'importants employeurs et ont une part de l'emploi supérieure à celle de la plupart des autres provinces, territoires et États de l'Amérique du Nord.
- **Divertissement.** Comptant toutes deux d'importantes salles de spectacles et des entreprises à la fine pointe de la technologie dans le domaine de la vidéo et autres médias, les provinces ont, dans cette grappe d'industries, une part de l'emploi et une spécialisation supérieures à la moyenne.
- **Services commerciaux.** Comptant des atouts dans les services d'ordinateur et services en ligne, les services d'ingénierie et les services consultatifs de gestion, les provinces sont, dans cette grappe d'industries, des employeurs importants et ont une spécialisation légèrement supérieure à celle des autres provinces, territoires et États de l'Amérique du Nord.
- **Accessoires, équipement et services de bâtiment.** Autant en Ontario qu'au Québec, les industries telles que l'industrie des revêtements de sol et l'industrie des meubles de maison ont une part de l'emploi supérieure à la moyenne et sont une source de croissance de l'emploi.
- **Aliments transformés,** avec des forces dans divers types d'aliments. Les travaux réalisés dans le cadre du Program on Globalization and Regional Innovation Systems (PROGRIS) ont démontré que l'industrie alimentaire et l'industrie vinicole constituent des grappes d'industries bien établies dans les deux provinces.

Six industries regroupées sont également importantes à la lumière de ces deux facteurs, mais à un degré moindre :

- Les entreprises fournissant des **services financiers** sont des employeurs importants dans les deux provinces, mais elles dépassent de peu seulement la moyenne au Québec en ce qui a trait à la spécialisation provinciale.
- L'industrie de l'**accueil et du tourisme**, en raison des nombreux attraits touristiques et des services d'hébergement bien établis dans les deux provinces.
- Les **services de distribution**, qui distribuent, sur de longues distances, des produits à un grand nombre de consommateurs.
- L'**édition et l'imprimerie**, en particulier les produits de papier et les services d'imprimerie.
- La **construction lourde**, en particulier les services et les matériaux de construction.
- Les **produits forestiers**, en particulier les usines de papier.

Enfin, les secteurs de la **production et de la transmission d'énergie électrique** et de **l'équipement de communication** revêtent un intérêt particulier. Si elles sont de relativement petits employeurs dans les deux provinces, ces industries ont cependant une part de l'emploi combinée supérieure à la moyenne. La production et la transmission d'énergie électrique représentent des industries à prédominance de capital, et elles auront de plus en plus d'importance dans l'économie future des deux provinces. L'équipement de communication continuera d'être une industrie stratégique importante pour les deux provinces. Les travaux de PROGRIS indiquent que la production de médias numériques et la technologie de l'information et des communications sont des grappes d'industries solidement implantées dans les deux provinces.

Niveau de créativité des industries. Nous avons enfin examiné dans quelle mesure les 41 grappes d'industries mettent à profit les capacités créatives de la main-d'œuvre – la classe créatrice. Les industries dont le niveau de créativité est le plus élevé sont le moteur de la productivité et de la prospérité régionales. Ce sont des industries dont les employés sont davantage susceptibles d'être des « travailleurs du savoir » et qui valorisent le plus les compétences analytiques et l'intelligence sociale. Dans la mesure où nos provinces comptent des industries regroupées créatrices qui sont florissantes, nous serons plus concurrentiels et nous connaissons une plus grande prospérité.

Les deux provinces comptent des industries regroupées dont une partie importante des employés font partie de la classe créatrice (Figure 8).

Figure 8 Dix industries ont un niveau de créativité élevé en Ontario et au Québec

Industries regroupées de l'Ontario et du Québec dont plus de 35 pour cent des employés occupent un emploi axé sur la créativité

Les dix industries comptant le plus de travailleurs créatifs	Part de créativité de l'Ontario	Part de créativité du Québec
Éducation et création du savoir	72 %	72 %
Services commerciaux	68 %	71 %
Technologie de l'information	62 %	60 %
Services financiers	60 %	54 %
Équipement de communication	52 %	44 %
Instruments d'analyse	48 %	45 %
Divertissement	39 %	49 %
Dispositifs médicaux	46 %	41 %
Produits biopharmaceutiques	39 %	35 %
Véhicules aérospatiaux et défense aérospatiale	38 %	36 %

Source : Analyse effectuée par l'Institute for Competitiveness & Prosperity et le Martin Prosperity Institute et fondée sur les tableaux spéciaux du recensement de 2006; Structure des industries canadiennes, 2006.

Les autres facteurs ont permis de cerner plusieurs de ces industries – leur importante contribution au commerce interprovincial et le fait qu'ils soient d'importants employeurs. Il s'agit de l'éducation et de la création du savoir, des services commerciaux, de l'équipement de communication, des services financiers, des services de distribution et du divertissement.

Toutefois, trois autres industries ont un niveau de créativité élevé :

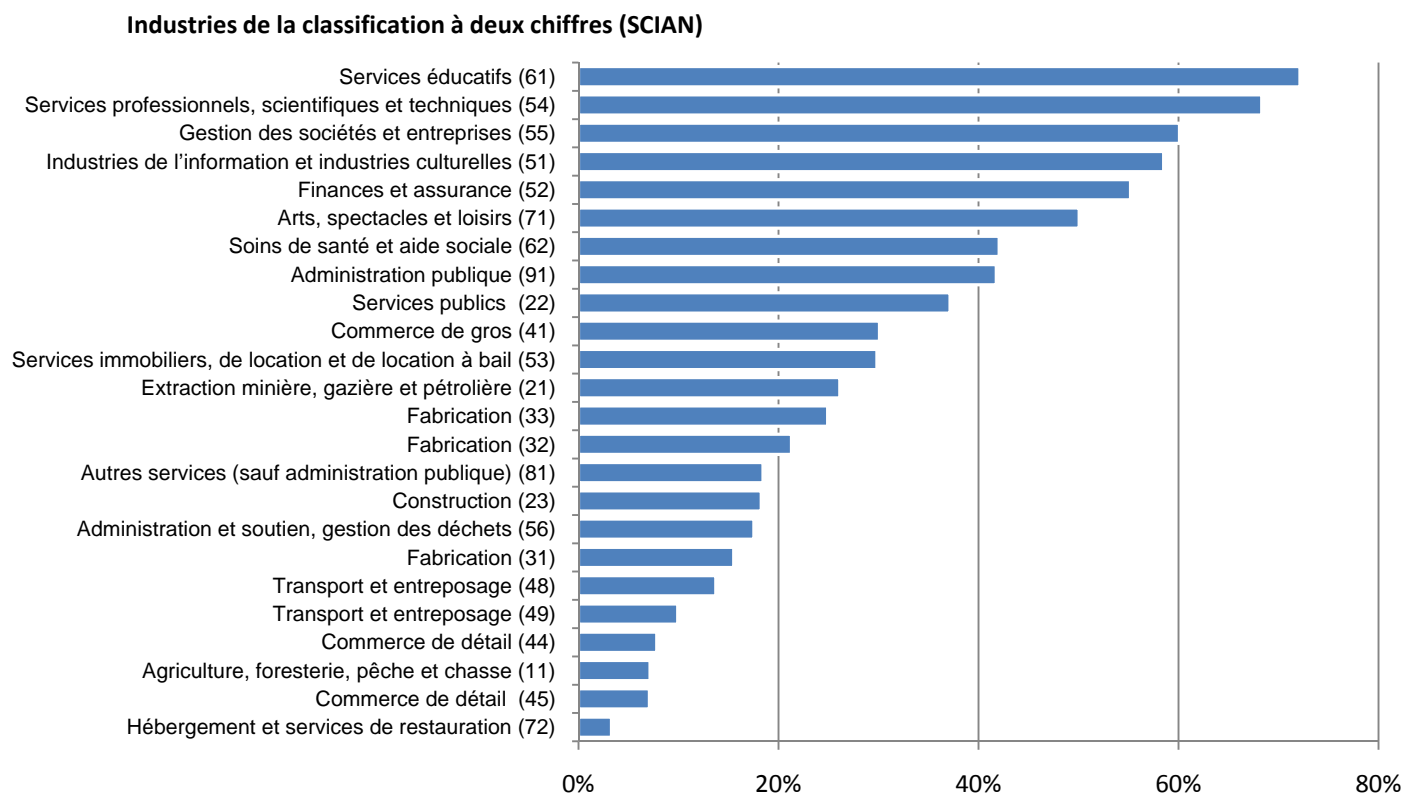
- **Technologie de l'information**
- **Instruments d'analyse**
- **Dispositifs médicaux**

Ces industries comptent moins d'employés et ne revêtent pas beaucoup d'importance pour les deux provinces au plan de l'emploi. Elles sont cependant un élément important de l'économie créative et elles peuvent offrir des possibilités de croissance à l'Ontario et au Québec.

Pour ce qui est des industries particulières, un groupe similaire de secteurs ont un niveau de créativité supérieur à la moyenne selon le système de classification des industries de l'Amérique du Nord (SCIAN) (Figure 9).

Figure 9 *Le niveau de créativité est plus élevé dans les secteurs des services basés sur le savoir*

Pourcentage des travailleurs occupant un emploi axé sur la créativité, par industrie, pour l'Ontario et le Québec, 2006



Source : Analyse effectuée par le Martin Prosperity Institute et fondée sur le recensement de 2006, effectué par Statistique Canada.

III. Accroître la densité et la vélocité de la circulation entre l'Ontario et le Québec

La méga région

« En vue de se démarquer à l'ère de la créativité, la partie devra axer une bonne partie de ses efforts à faciliter et à favoriser le regroupement et la concentration des industries et des habiletés. Le développement économique étant de plus en plus en pointes, il devient important d'avoir des centres urbains denses et de pouvoir établir rapidement des liaisons partout à l'intérieur d'une méga région et de ses régions périphériques. Le défi qui se présente à l'Ontario est de construire l'infrastructure qui lui permettra d'acquérir l'étendue et le degré de connectivité nécessaires pour que toutes les régions de la province soient prospères. » Tiré de L'Ontario à l'ère de la créativité.

La croissance économique est de plus en plus concentrée dans un certain nombre d'agglomérations urbaines importantes, des *méga régions*, un peu partout en Amérique du Nord et dans le reste du monde. Ce phénomène a été observé pour la première fois dans les centres urbains du nord des États-Unis, de Washington D.C. à Boston, en passant par New York; ces centres urbains ont au fil des ans forgé une économie fonctionnellement intégrée, caractérisée par un important commerce inter-régional et comptant divers secteurs de spécialisation. Cette région est en outre desservie par le seul réseau ferroviaire qui offre des déplacements à grande vitesse en Amérique du Nord.

Bien qu'elle n'ait pas encore l'envergure de Bos-Wash, une méga région semblable a commencé à se former dans le sud du Québec et de l'Ontario et, comme l'indiquent un certain nombre de preuves, dans des parties du nord-ouest de l'État de New York. Cette région, que nous avons appelée la méga région de Montréal-Toronto, compte une population de près de 19 millions d'habitants et représente une production de plus de 850 milliards de dollars. Cette méga région est également une des principales destinations nord-américaines pour les immigrants, notamment en raison de l'attrait suscité par la Région du Grand Toronto, dont le nombre de personnes nées à l'étranger dépasse celui de toutes les autres méga régions de l'Amérique du Nord, à l'exception de la Californie. À plusieurs égards, la prospérité à long terme de l'Ontario et du Québec est indissociable de la vitalité de cette méga région. Et même si des régions comme Toronto et Montréal comptent d'importants atouts qui les rendent concurrentielles à l'échelle mondiale, il est essentiel que ces métropoles prennent des mesures pour être reliées aux autres secteurs de la méga région, ainsi qu'aux centres plus éloignés, afin que les deux provinces puissent établir un avantage géographique.

Bien que la méga région ait une force globale remarquable (elle est une des principales destinations des immigrants, elle jouit d'une importante main-d'œuvre dans le secteur de la haute technologie et elle a d'importants biens intellectuels), un des principaux défis à relever sera d'accroître la densité et la connectivité régionales. Cela est important, puisque c'est ainsi que les gains économiques réalisés dans les principaux centres de la région – Montréal, Toronto et Ottawa – pourront s'étendre aux régions périphériques, particulièrement celles qui sont le plus durement touchées par la restructuration économique en cours. Cela exige entre autres que nous accordions plus d'importance à la question de l'aménagement du territoire au niveau régional, notamment en imposant des restrictions pour ce qui est des nouveaux aménagements développements et en exigeant la réutilisation des terrains existants ou intercalaires.

Une saine politique d'aménagement du territoire ouvre la possibilité à l'intensification des activités; cependant, une infrastructure de transport et un système de gestion améliorés sont nécessaires à l'établissement de liens productifs partout dans la méga région. La force de la méga région n'est pas uniquement dévolue à Montréal et à Toronto. En reliant de manière plus efficace les ressources considérables – mais souvent dispersées – des régions, nous ne pourrions qu'améliorer la situation d'ensemble de la méga région. Par exemple, certaines des plus importantes et florissantes entreprises du Canada ont été créées à l'extérieur des centres urbains importants de la méga région – et continuent à y effectuer d'importantes opérations : Research in Motion et Bombardier ne sont que les exemples les plus remarquables. De plus, de nouvelles grappes d'industries innovatrices commencent à voir la jour à l'extérieur de Montréal et de Toronto, par exemple dans le comté de Prince Edward (mets créatifs), à Guelph (biotechnologie) et à Québec (jeux vidéo et photonique).

Il est également essentiel d'examiner les façons de relier les régions, à la fois à l'intérieur et à l'extérieur de la méga région, aux zones centrales de celle-ci. Nous devons élaborer des stratégies et investir dans des infrastructures susceptibles d'assurer une meilleure liaison entre les lieux et communautés qui sont actuellement détachés, soit les anciens centres industriels et les communautés rurales éloignées et dispersées géographiquement, et la méga région. De nouveaux investissements dans l'infrastructure de transportation, par exemple un train haute vitesse, peuvent faciliter la circulation des capitaux, de la main-d'œuvre et des idées.

Un train haute vitesse le long du couloir Windsor-Québec

Les ministères du Transport de l'Ontario et du Québec, de concert avec le gouvernement fédéral, ont entrepris une étude de faisabilité sur une éventuelle ligne ferroviaire rapide reliant Windsor et Québec. Bien que ce projet n'en soit qu'au stade de la conception, il est utile de l'examiner dans le contexte de la méga région. De quoi aurait l'air l'économie d'une région comportant un couloir ferroviaire intégré? Quels seraient les bénéfices communs? Quels avantages la région, autant ses principaux centres urbains que ses villes de moindre envergure, tirerait-elle d'une telle nouvelle liaison?

Bien qu'on n'ait pas encore proposé un alignement particulier à l'égard du couloir ferroviaire rapide, la discussion a surtout porté sur la bande d'environ 1 000 km entre Windsor, en Ontario, et la ville de Québec. Dans la section suivante, nous présumerons qu'il existe un couloir ferroviaire qui intégrerait la plupart des centres urbains importants du sud de l'Ontario et du Québec au réseau, soit directement soit indirectement (Figure 10).

Si les 12 régions métropolitaines situées le long du couloir entre Windsor et Québec étaient reliées au moyen d'un train haute vitesse, les forces régionales deviendraient plus largement partagées entre les deux provinces. Il est nécessaire de pleinement évaluer les coûts et avantages associés au concept de train haute vitesse. Il ne fait aucun doute que les coûts de démarrage seront élevés; mais les avantages à long terme seront plus difficiles à estimer, et il importe de se rappeler que ce projet pourrait réellement changer la donne économique.

En bref, les caractéristiques sociales, économiques et culturelles d'un couloir ferroviaire Windsor-Québec sont les suivantes :

Population. Le couloir reliant les régions métropolitaines que créerait un réseau ferroviaire à grande vitesse compterait une population combinée de 13,3 millions d'habitants, soit près de

67 % de la population combinée du Québec et de l'Ontario (et 42 % de la population du Canada). La main-d'œuvre à plein temps du couloir est d'à peu près 7,1 millions de travailleurs.

Éducation et création du savoir. Un train haute vitesse relierait les campus de plusieurs des plus grandes et prestigieuses universités du Canada (Figure 10).

Pièce 10 *Plusieurs des plus grandes et prestigieuses universités du Canada sont situées dans le couloir*

Universités situées dans le couloir Windsor-Québec, selon le nombre d'étudiants et étudiantes inscrits à plein temps (2008)

Université	Ville	Nombre d'inscriptions (2008)
University of Toronto	Toronto	64 600
York University	Toronto	43 500
Université de Montréal	Montréal	29 700
University of Western Ontario	London	29 500
Université d'Ottawa	Ottawa	29 300
Université McGill	Montréal	26 200
Université Laval	Québec	25 200
McMaster University	Hamilton	23 400
University of Waterloo	Waterloo	22 500
Université du Québec à Montréal	Montréal	21 900
Université Concordia	Montréal	21 400
Queen's University	Kingston	17 400
Carleton University	Ottawa	19 400
Ryerson University	Toronto	18 500
University of Windsor	Windsor	13 200
Wilfrid Laurier University	Waterloo	13 000

Source : Association des universités et collèges du Canada

Dans l'ensemble, plus de 30 universités et instituts techniques parmi les plus importants, qui comptent plus de 450 000 étudiants et étudiantes, et 70 collèges et CEGEP se trouvent dans le couloir. De plus, le couloir englobe une majorité significative des travailleurs très scolarisés des provinces. Environ 27 % des personnes résidant dans le couloir qui sont âgées de 25 et plus ont obtenu à tout le moins un baccalauréat, comparativement à 21 % dans l'ensemble des provinces.

Catégories de professions. Un tiers (33,1 %) des travailleurs se trouvant dans la région du couloir ferroviaire occupe un emploi axé sur la créativité, soit environ 2,2 millions d'employés à plein temps, pourcentage un peu plus élevé que celui de l'Ontario (30,3 %) et du Québec (28,9 %). Soixante-douze pour cent des personnes qui occupent un emploi axé sur la créativité en Ontario et au Québec résident dans le couloir. Le reste de la population active du couloir exerce un emploi axé sur le travail répétitif dans le secteur des services (19,5 %, comparativement à environ 22 % dans chacune des deux provinces), un emploi axé sur le travail répétitif dans le secteur des services (46,7 % comparativement à 47,1 % et à 45,9 % au Québec et

en Ontario, respectivement), et un emploi axé sur le travail répétitif dans le secteur des ressources (0,6 % comparativement à 2 % et à 1,7 % au Québec et en Ontario, respectivement).

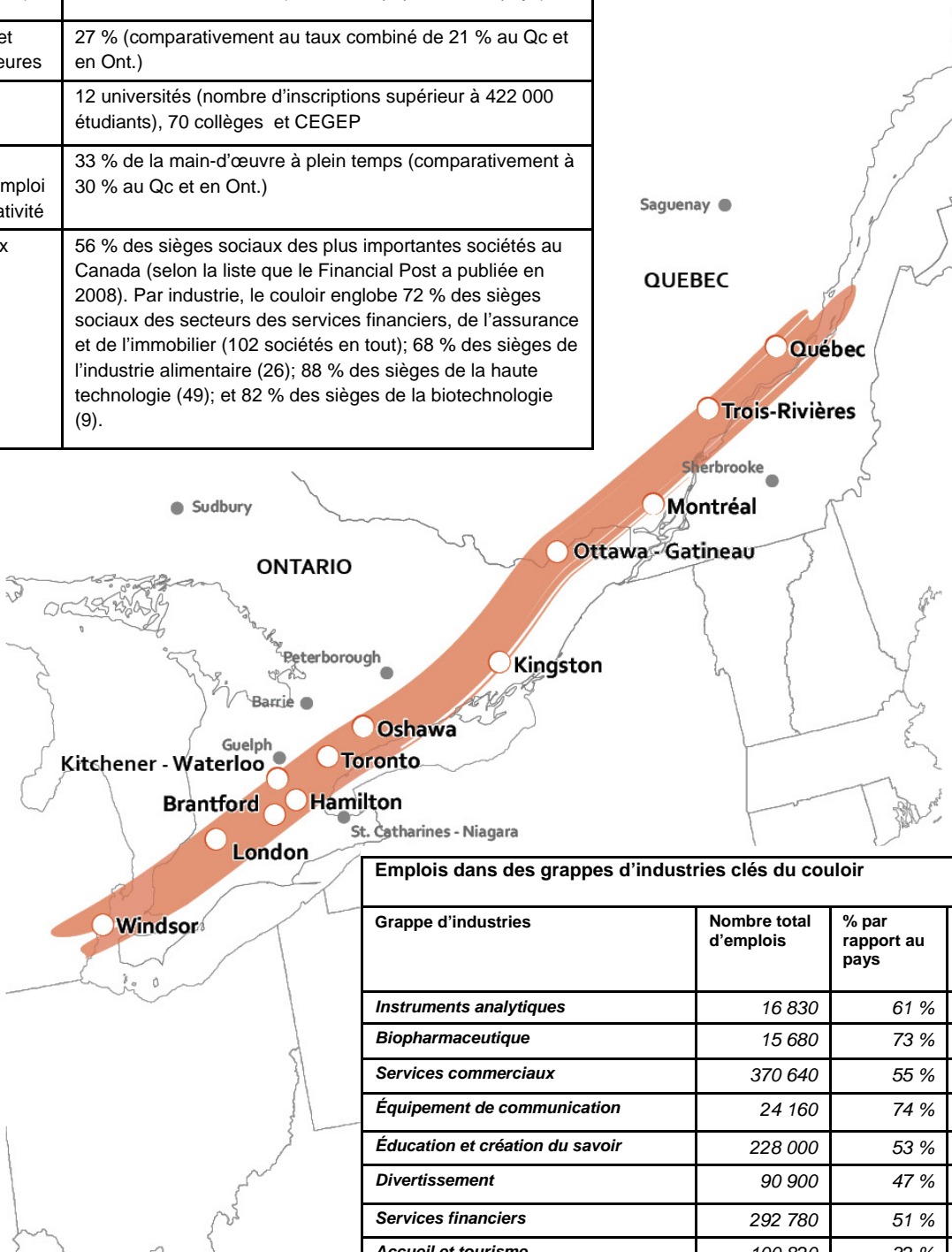
Sièges sociaux. Plus de la moitié (56 %) des sièges sociaux des importantes sociétés au Canada (selon la définition retenue dans la liste des 800 plus importantes sociétés canadiennes établie par le Financial Post en 2008) seraient rattachés à la région. Par industrie, le couloir englobe 72 % des sièges sociaux des secteurs des services financiers, de l'assurance et de l'immobilier (102 sociétés en tout); 68 % des sièges de l'industrie alimentaire (26); 88 % des sièges de la haute technologie (49); et 82 % des sièges de la biotechnologie (9).

Grappes d'industries. Si l'on fait exception des secteurs de l'accueil et du tourisme, l'emploi dans les principales grappes d'industries mentionnées plus tôt dépasse le pourcentage de la population active nationale globale se trouvant dans le couloir, parfois de beaucoup, comme c'est le cas de la biopharmaceutique (Figure 11). La force future des provinces dans ces secteurs sera en grande partie déterminée par ce qui se passera dans ce couloir.

Ces grappes d'industries ne sont pas également réparties dans la région. Dans le secteur de la biopharmaceutique, Toronto et Montréal comptent plus de deux fois le nombre d'emplois auquel on se serait attendu dans cette grappe, par rapport à l'ensemble du pays. Toronto, à elle seule, domine en ce qui concerne les services financiers, Hamilton (de même que Montréal) a une grappe d'industries importante dans le secteur des instruments d'analyse, et Windsor compte dans les industries du divertissement environ trois fois plus d'employés que ce à quoi on se serait attendu d'une ville de cette taille (quoi que la majeure partie de ces employés travaillent probablement pour un petit nombre de casinos locaux).

Figure 11 Les industries-clés sont surreprésentées dans le couloir Windsor-Québec

Caractéristiques du couloir	Données associées au couloir
Population (2006)	13,3 millions d'habitants (42 % de la population du pays)
Baccalauréat et études supérieures	27 % (comparativement au taux combiné de 21 % au Qc et en Ont.)
Collèges et universités	12 universités (nombre d'inscriptions supérieur à 422 000 étudiants), 70 collèges et CEGEP
Travailleurs occupant un emploi axé sur la créativité	33 % de la main-d'œuvre à plein temps (comparativement à 30 % au Qc et en Ont.)
Sièges sociaux	56 % des sièges sociaux des plus importantes sociétés au Canada (selon la liste que le Financial Post a publiée en 2008). Par industrie, le couloir englobe 72 % des sièges sociaux des secteurs des services financiers, de l'assurance et de l'immobilier (102 sociétés en tout); 68 % des sièges de l'industrie alimentaire (26); 88 % des sièges de la haute technologie (49); et 82 % des sièges de la biotechnologie (9).



Emplois dans des grappes d'industries clés du couloir			
Grappe d'industries	Nombre total d'emplois	% par rapport au pays	% par rapport au Qc / à l'Ont.
<i>Instruments analytiques</i>	16 830	61 %	76 %
<i>Biopharmaceutique</i>	15 680	73 %	80 %
<i>Services commerciaux</i>	370 640	55 %	82 %
<i>Équipement de communication</i>	24 160	74 %	81 %
<i>Éducation et création du savoir</i>	228 000	53 %	79 %
<i>Divertissement</i>	90 900	47 %	72 %
<i>Services financiers</i>	292 780	51 %	81 %
<i>Accueil et tourisme</i>	100 820	32 %	59 %
<i>Technologie de l'information</i>	37 600	57 %	86 %
<i>Dispositifs médicaux</i>	17 500	56 %	72 %
<i>Transformation des aliments</i>	85 100	50 %	65 %

Source : Martin Prosperity Institute et Institute for Competitiveness & Prosperity
Septembre 2009

IV. Secteurs prioritaires aux fins de la coopération économique

Comme nous l'avons vu, l'Ontario et le Québec ont d'importantes forces et capacités économiques; ensemble, les deux provinces forment une région tout à fait exceptionnelle en Amérique du Nord. Elles n'ont pourtant pas encore donné toute leur mesure, et nous pouvons contribuer à la maximisation de leur réussite. Notre recherche retient les possibilités de collaboration et de renforcement des capacités ci-après mentionnées qui seraient utiles aux diverses industries et activités économiques.

Nous avons relevé trois types de **possibilités dont les industries pourraient tirer profit...**

- Renforcement de notre position au sein des industries bien établies qui sont déjà concurrentielles au plan des connaissances et de la créativité
- Chercher à réorienter les industries puissantes pour les rendre davantage concurrentielles au plan de la créativité
- Faire en sorte que l'Ontario et le Québec établissent un avantage concurrentiel durable au sein des industries de l'avenir

... et trois types de **possibilités favorisant le renforcement des capacités :**

- Approfondir notre compréhension des coûts et avantages d'un train haute vitesse et d'autres infrastructures de transport
- Examen des possibilités d'accroissement des compétences dans les deux provinces
- Chercher des moyens de supprimer les obstacles à une plus grande activité économique entre nos deux provinces

Renforcement de notre position au sein des industries bien établies qui sont déjà concurrentielles au plan des connaissances et de la créativité

Nos deux provinces sont des chefs de file en ce qui a trait aux services financiers, aux services commerciaux et à l'éducation et à la création du savoir.

Les **services financiers** représentent une grappe d'industries essentielle à la fois pour nos provinces et pour le reste du Canada. Certaines de nos banques, caisses populaires, sociétés d'assurance, sociétés de caisse de retraite et sociétés de courtage sont des chefs de file mondiaux. L'industrie fournit des services commerciaux, des services d'information et des services technologiques qui sont tous des services haut de gamme. Elle contribue grandement à la réussite du Canada en comblant les besoins financiers de nos entreprises, gouvernements et citoyens. Elle est un élément-clé de notre compétitivité globale.

Nos provinces sont toutes deux intéressées à faire de l'industrie canadienne des services financiers une industrie de première classe à l'échelle mondiale. À cette fin, l'Ontario et le Québec peuvent collaborer pour faire en sorte que la politique fiscale applicable à cette importante industrie permette à celle-ci de maximiser sa compétitivité et sa capacité à créer des emplois. D'autres possibilités s'offrent également aux deux provinces :

- Collaborer en matière de gestion des fonds de pension. Nos deux provinces, dans ce secteur, de grandes forces dans le monde des affaires et le monde universitaire, et ces forces ont établi

notre réputation partout dans le monde à ce chapitre. Les problèmes occasionnés par la crise économique actuelle en ce qui concerne les fonds de pension ouvre en fait aux deux provinces la possibilité de travailler de concert afin de trouver des solutions innovatrices.

- Collaborer dans le secteur de la gestion de risques. Notre expertise en la matière est également reconnue partout dans le monde. L'Ontario et le Québec peuvent unir leurs efforts à ceux du gouvernement fédéral afin de développer encore davantage notre expertise universitaire et notre expertise de l'industrie.
- Approfondir la compréhension des deux provinces quant à la façon d'améliorer les structures et le rendement du capital de risque. Les deux provinces représentent le point central de l'industrie canadienne du capital de risque; mais le rendement des investissements demeure toujours médiocre.
- Harmonisation de la réglementation régissant certains secteurs (par ex. l'assurance IARD) et les fonds de pension, de manière à supprimer les obstacles qui empêchent notre industrie des services financiers d'obtenir un meilleur rendement.

Nos sociétés offrant des services financiers sont habituellement concentrées dans les plus grandes villes, et il est important que nos programmes urbains en tiennent compte. Nos gouvernements provinciaux et nos administrations municipales peuvent se communiquer les pratiques exemplaires et effectuer de nouvelles recherches en vue de relever les facteurs susceptibles d'aider les sociétés offrant des services financiers et les villes à connaître la prospérité ensemble en s'appuyant mutuellement. Nous pouvons pour ce faire notamment acquérir une meilleure compréhension des besoins particuliers de ces sociétés en matière d'infrastructure dans nos villes.

Dans leur ensemble, les **services commerciaux**, tels que ceux offerts par les cabinets d'experts-comptables, les services juridiques, les services de publicité et de promotion et les services de consultation en gestion, constituent une importante source de créativité et de connaissances, qui sont les moteurs de la compétitivité et de la prospérité de nos provinces. Ces services sont essentiels à la réussite de toutes nos entreprises, étant donné qu'ils leur fournissent l'expertise et les capacités qui leur permettent d'être concurrentielles dans leur propre domaine d'expertise.

Ensemble, l'Ontario et le Québec peuvent renforcer l'industrie des services commerciaux en harmonisant le plus possible leurs régimes de réglementation. Les gouvernements et les organismes professionnels peuvent travailler ensemble en vue de réduire au minimum les obstacles qui restreignent la circulation des personnes exerçant une profession réglementée. Les entreprises, gouvernements et résidents des deux provinces devraient avoir accès aux meilleurs services professionnels offerts – même s'ils sont offerts dans l'autre province. Les gouvernements sont d'importants acheteurs de services commerciaux, et ils peuvent faire en sorte que leurs politiques d'approvisionnement permettent dans la mesure du possible l'achat de services commerciaux dans les deux provinces. Chaque gouvernement s'assurera ainsi qu'il recevra les meilleurs services possible et permettra à nos fournisseurs de services commerciaux d'accroître sa clientèle de base.

Enfin, les industries de **l'éducation et de la création du savoir** de chacune des deux provinces ont obtenu considérablement de succès. Comme nous l'avons vu, l'Ontario et le Québec comptent des universités, collèges et instituts de recherche de renommée mondiale. Elles ont toutes deux d'ambitieux programmes en matière de recherche et d'innovation, et elles sont résolues à fournir un

soutien financier considérable en vue de créer les ressources nécessaires aux industries de l'éducation et de la création du savoir.

En travaillant de concert, les deux provinces peuvent cerner les initiatives de recherche dans lesquelles elles ont des capacités et des intérêts communs. Une telle collaboration pourrait notamment avoir trait à ce qui suit :

- Le financement commun de programmes de recherche particuliers qui seraient offerts par des institutions des deux provinces.
- Une collaboration avec le gouvernement fédéral et ses organismes dans le but de faire en sorte que les décisions concernant les lieux de recherche et le financement tiennent pleinement compte de l'importance, aux plans quantitatif et qualitatif, de la capacité de recherche du Canada central.
- Favoriser les occasions d'échange, entre les deux provinces, des conclusions tirées par les chercheurs .

Chercher à réorienter les industries performantes pour les rendre plus concurrentielles au plan de la créativité

L'Ontario et le Québec ont des forces au sein d'industries capables d'accroître le niveau de créativité, la priorité allant en premier lieu aux grappes d'industries de la transformation des aliments, de l'accueil et du tourisme et du divertissement.

Les deux provinces comptent des industries florissantes dans les secteurs de **l'agriculture** et de la **transformation des aliments** – et elles ont toutes deux la capacité d'exploiter de nouveaux créneaux tirant avantage de nouvelles approches créatrices en ce qui concerne les aliments. Nos villes forment une mosaïque multiculturelle qui offre des possibilités au titre de la cuisine-fusion (par ex. le samoussa cachère et la pizza kishki halal), qui est populaire partout dans le monde. Dans les deux provinces, les producteurs locaux créent de nouveaux fromages et des produits laitiers artisanaux. Les tendances du marché nord-américain, tout comme celles du marché des autres pays développés, favorisent maintenant les aliments locaux et biologiques. Nous disposons d'une solide base facilitant l'évolution d'une industrie alimentaire qui doit devenir concurrentielle au plan des connaissances spécialisées, des habiletés et de la créativité.

Ensemble, nos deux provinces peuvent développer une expertise commune sur la façon de faciliter la réussite de ces initiatives locales – de favoriser leur développement sans les étouffer. Nos deux ministères responsables des questions alimentaires peuvent ouvrir davantage le dialogue en cours et partager leurs connaissances des industries alimentaires innovatrices ainsi que les résultats qui en découlent. Nous pouvons chercher à déterminer si les normes techniques provinciales et fédérales actuelles conviennent à la production des aliments du terroir, des aliments fonctionnels et des nutraceutiques, et à cerner les possibilités d'harmonisation. Nous avons la possibilité de collaborer au développement économique régional et aux structures de gouvernance communes des régions rurales dans nos deux provinces. Une de ces avenues peut être la création d'une infrastructure permettant de soutenir un réseau alimentaire régional dans l'est de l'Ontario et dans l'ouest du Québec. Nous pouvons trouver des moyens permettant de faire en sorte que nos agences de commercialisation

provinciales puissent pleinement appuyer les nouvelles initiatives de l'industrie alimentaire. Les industries de la transformation des aliments doivent relever des défis communs : le problème du vieillissement de la population active, le développement des compétences, la gestion des déchets et les problèmes environnementaux, et la productivité. Nos deux provinces ont également la possibilité de collaborer plus étroitement à la collecte et à l'analyse de données et à la proposition de solutions. Enfin, nos gouvernements provinciaux peuvent, de concert avec le fédéral, trouver des possibilités de commercialisation internationale pour nos nouvelles industries alimentaires – et peut-être même prévoir une image de marque unifiée pour l'Ontario et le Québec.

Les grappes d'industries que sont l'**hébergement**, le **tourisme** et le **divertissement** sont importantes dans les deux provinces – par ex. les industries vinicoles de la région de Niagara en Ontario, l'industrie du tourisme dans le comté de Prince Edward et la production de spectacles à Montréal et à Québec. Nos grands centres urbains ont présentement de nombreux attraits qui alimentent les industries du tourisme et du divertissement. Le défi que doivent relever ces grappes d'industries est d'assurer la compétitivité de leur secteur à l'échelle mondiale et d'attirer des gens de talent.

Ensemble, nos deux provinces peuvent trouver des idées de mise en marché en vue d'augmenter les voyages et le tourisme interprovinciaux de façon à ce que chacune d'elles continue à constituer un marché important pour l'autre. Nous pouvons adopter une stratégie de marque commune prévoyant notamment des forfaits touristiques interprovinciaux susceptibles d'inciter des gens de tous les pays à venir voir nos attraits naturels et nos grandes réalisations. Enfin, nos deux provinces peuvent collaborer afin d'élaborer une stratégie en matière de compétences pour cette grappe d'industries, en examinant notamment les façons d'accroître les connaissances et l'autonomie au sein de plusieurs professions du secteur tertiaire. Si de tels efforts devaient être couronnés de succès, nos grappes d'industries augmenteraient la satisfaction des clients ainsi que la satisfaction et le traitement de leurs employés.

Les deux provinces comptent des grappes d'industries florissantes dans le secteur du divertissement, et une plus grande collaboration permettrait à celles-ci d'être encore plus prospères. Nos agences de l'industrie du cinéma peuvent explorer des possibilités au titre de la coproduction de films et mettre en place des mécanismes de partage des connaissances. Nos provinces comptent des établissements artistiques de renommée mondiale (par ex. l'Art Gallery of Ontario et le Musée des beaux-arts); nous devrions examiner de quelle manière ces établissements pourraient travailler en plus étroite collaboration. Tout comme dans le cas de la production alimentaire, des images de marque et une commercialisation internationales pourraient être avantageuses pour les deux provinces. Une première étape pourrait être de constituer un catalogue commun des lieux de tournage disponibles. L'Ontario et le Québec devraient déterminer s'ils peuvent ou non adopter des positions de principe communes en ce qui concerne des questions telles que les lois régissant le droit d'auteur, en vue de négocier des accords de coproduction avec le gouvernement fédéral et de mettre ceux-ci à jour.

Faire en sorte que l'Ontario et le Québec établissent un avantage concurrentiel durable au sein des industries de l'avenir

L'Ontario et le Québec ont le talent, l'infrastructure de recherche et le leadership commercial leur permettant d'assumer une position de leadership dans les nouvelles industries que sont les industries des **sciences de la vie**. Ensemble, les deux provinces ont la plus grande part du marché canadien

dans l'industrie pharmaceutique et dans les industries de la biotechnologie, des dispositifs médicaux et des instruments d'analyse. Le financement public a, dans les deux provinces, contribué à l'avancement de la recherche de calibre mondial, au démarrage d'entreprises prometteuses, et au développement des compétences et à la création d'emplois dans les sciences de la vie. De nombreuses autres mesures peuvent être prises. Par exemple, les deux provinces peuvent travailler de concert pour améliorer les règlements et les politiques les plus importants, examiner comment créer des structures de gouvernance et des processus relativement aux initiatives interprovinciales, établir un inventaire permanent des capacités dans l'industrie des sciences de la vie et faciliter l'accès au capital de risque et à d'autres sources de financement privé.

Les deux provinces ont établi de solides assises dans les secteurs de la **technologie de l'information et des communications**, de la **photonique** et dans d'**autres secteurs de haute technologie**. Elles peuvent examiner les possibilités qu'offrent l'échange de renseignements ainsi qu'une plus grande collaboration entre nos collègues et universités aux fins de l'avancement de la recherche et du développement des compétences, et elles peuvent cerner les modifications qui devraient être apportées à la réglementation et aux politiques de façon à faciliter la circulation des idées et des personnes entre les provinces en vue d'obtenir des avantages mutuels.

Approfondir notre compréhension des coûts et avantages d'un train haute vitesse et d'autres infrastructures de transport

Le couloir ferroviaire, routier, maritime et aérien reliant l'Ontario et le Québec a grandement contribué à notre succès passé et actuel, et il remplira un rôle essentiel dans notre réussite sociale et économique future.

Même si les deux provinces doivent poursuivre leur collaboration relativement aux liens routiers et maritimes, le **train haute vitesse** constitue un investissement d'infrastructure prometteur pour l'Ontario et le Québec. Comme nous l'avons mentionné, la méga région constitue le moteur économique des deux provinces et représente le centre de gravité de nos industries et compétences. Mais il est nécessaire d'accélérer le rythme auquel les personnes et les idées peuvent circuler le long du couloir. La mise en place d'un train haute vitesse est une entreprise onéreuse qui nécessiterait que nos deux provinces et le gouvernement fédéral injectent des fonds considérables. Mais ce projet pourrait bien changer la donne économique en établissant des liaisons plus étroites entre nos secteurs forts. Le monde est de plus en plus en dents de scie, et non de plus en plus plat, et nous devons faire en sorte que notre méga région dispose de l'infrastructure nécessaire pour relier les gens et les industries à l'intérieur du couloir, ainsi qu'avec les autres régions des deux provinces.

L'Ontario, le Québec et le gouvernement fédéral examinent actuellement les coûts et avantages d'un train haute vitesse – l'achèvement de cette évaluation est une priorité essentielle.

Les deux provinces et le gouvernement fédéral collaborent déjà au développement de la **Porte continentale**, qui comprend des ports, des aéroports, des installations intermodales et des postes frontaliers stratégiques, ainsi que des infrastructures routières, ferroviaires et maritimes essentielles qui permettent l'interconnexion et la pleine intégration de ce système de transport avec les autres portes d'entrée du Canada, soit celles de l'Asie-Pacifique et de l'Atlantique.

Examen des possibilités d'accroissement des compétences dans les deux provinces

Le Martin Prosperity Institute tirait la conclusion qui suit plus tôt cette année dans *L'Ontario à l'ère de la créativité* : « Pour être prospère dans l'économie mondiale, l'Ontario doit créer de nouveaux emplois dans les industries et les professions à forte valeur ajoutée, et privilégier les emplois axés sur la créativité plutôt que les emplois axés sur le travail répétitif, tout en tâchant d'accroître le degré de créativité dans tous les emplois à l'intérieur des industries ontariennes. » Pour y parvenir, un élément essentiel reste le développement des compétences nécessaires à l'ère de la créativité. Nous savons que nos économies récompensent les progrès réalisés au chapitre des capacités analytiques et de l'intelligence sociale; il nous faut cependant mieux comprendre de quelle manière celles-ci sont acquises dans nos établissements d'enseignement et dans nos milieux de travail.

Une collaboration entre les deux provinces doit au premier chef comprendre une compréhension mutuelle du **développement des compétences en vue de l'ère de la créativité**. Cela requerra une meilleure compréhension des compétences nécessaires à l'ère de la créativité et des meilleurs moyens pour développer ces compétences. Nos provinces comptent des institutions de recherche et des chercheurs de renommée mondiale et doivent tabler sur ces acquis pour aiguiser notre compréhension de ces compétences sur le plan pratique et pour trouver le moyen d'accroître ces compétences dans le milieu de travail. Cela nécessitera un soutien à la recherche, au développement curriculaire et à une compréhension commune de la réussite du développement des compétences en milieu de travail. Les deux provinces devront en outre continuer à collaborer en matière d'apprentissage et d'accréditation des compétences.

Chercher des moyens de supprimer les obstacles à une plus grande activité économique entre nos deux provinces

L'ancien ministre du Développement économique, de l'Innovation et de l'Exportation du Québec, Raymond Bachand, a déclaré ceci en juin 2008 devant le Canadian Club of Toronto :

« **[TRADUCTION]** Si nous supprimons les obstacles au commerce entre nos territoires, nous renforcerons nos économies et nos entreprises et nous prospérerons ensemble. » M. Bachand a ensuite mentionné certains des plus sérieux obstacles qui se trouvent dans divers règlements et qui ont une incidence sur le transport par camion d'une province à l'autre, sur la production laitière, sur les institutions financières telles que les caisses populaires (le ministre soutenant que le Québec jouit de la réglementation la plus moderne) et sur l'assurance (le ministre estimant que les règlements de l'Ontario sont davantage à jour).

Les deux provinces ont déjà établi un processus de négociation afin de traiter de ces questions. James Peterson et Michel Audet ont été nommés négociateurs et huit forums sectoriels ont été créés.

La suppression de certains obstacles entre les provinces aura pour effet de faciliter la circulation des biens et des services, ce qui sera bénéfique aux deux provinces. De plus, celles-ci peuvent devenir plus concurrentielles et prospères si elles augmentent les échanges commerciaux entre le Canada et l'Union européenne. C'est pour cette raison qu'elles ont exhorté le gouvernement fédéral à poursuivre des négociations commerciales avec l'Union européenne pour ainsi affermir les relations économiques.

* * * * *

La tourmente économique à laquelle font face nos deux provinces présente de nouveaux défis à tous leurs résidents. Nos économies restent cependant étroitement liées, et nous ne pouvons que tirer avantage d'un renforcement de ces liens. Les troubles économiques offrent des possibilités à exploiter aux provinces et territoires qui sont disposés à prendre des mesures énergiques afin d'être foncièrement plus forts lorsque la croissance économique redémarrera. Les types de liens et de mesures dont il est question dans le présent rapport aideront nos deux provinces à assurer une prospérité soutenue à leurs résidents.

Série de documents de travail

Le présent document de travail fait partie de la série *L'Ontario à l'ère de la créativité*, un projet parrainé par le gouvernement de l'Ontario. Le projet a été annoncé pour la première fois dans l'exposé budgétaire de l'Ontario de 2008 et a pour objet de comprendre les changements au sein de l'économie et de la main-d'œuvre de l'Ontario, d'examiner l'évolution historique et les tendances futures prévues ayant une incidence sur l'Ontario, et de présenter des recommandations à la province afin d'assurer la compétitivité et la prospérité de l'économie et des résidents de l'Ontario.

L'objet des documents de travail de cette série est de traiter de questions particulières qui ont été abordées dans notre rapport, intitulé *L'Ontario à l'ère de la créativité*. D'autres documents de travail seront publiés au cours des prochains mois. Le personnel et les membres du Martin Prosperity Institute a examiné chacun des documents de travail et y a apporté certaines modifications, par souci de clarté. À titre de documents de travail, ces documents n'ont pas fait l'objet d'un examen rigoureux par les pairs.